

## L'effet patrimoine. Les expériences de transmission entre ruptures et continuités

16 juin 2022

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HICSA, Europa-Universität Viadrina, Centre Marc Bloch

L'institution du patrimoine, dans sa diversité – beaux-arts, sciences, ethnologie, société, histoire...- a suscité du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours amitiés et inimitiés, débats et controverses, autour de fonds, d'installations, ou de préservations *in situ*, et des valeurs revendiquées ou endossées. Les objets d'une collection publique doivent traditionnellement satisfaire à une « qualité musée » définie par l'expertise de spécialistes et soumise à un traitement spécifique. Le musée les choisit, les restaure ou les répare, les met au catalogue, les expose, et parfois les transforme en autant d'icônes. Mais partout l'attente des visiteurs de patrimoines veut être comblée, entre initiation, émerveillement, jouissance, ou apprentissage et connaissance.

Pour autant, le patrimoine suscite à l'inverse quelquefois malaise, voire protestation, ainsi dans le cas de patrimoines difficiles, contestés, dissonants, ou sombres. A travers des desseins différents, tributaires en partie de types de collections, et de stratégies également variées - des démonstrations didactiques aux expériences immersives - le patrimoine manifeste son « effet ». Cet effet patrimoine dépend de la manière dont un patrimoine se définit et dont il présente ses objets au public, mais il nourrit dans tous les cas diverses légitimités : savantes ou politiques, religieuses ou esthétiques. Communément, il se lit comme développement culturel, activités éducatives - l'histoire publique, le partage de connaissances...-, ou encore en termes d'économie touristique, et d'imaginaires collectifs, politiques ou religieux.

Dans la plupart des cas, le musée s'est construit historiquement en relation avec des patrimoines sur un territoire, et souvent en s'opposant à leurs propriétaires et à leurs contextes précédents. Un tel constat recouvre, certes, des situations différentes, selon les lieux et les époques, mais l'apparition ou l'invention d'un musée a généralement constitué une rupture de l'ordre précédent des choses, et a ouvert une nouvelle configuration du collectionnisme, de la culture d'exposition et des pratiques de l'étude et de la jouissance. Le débat tenait à la signification nouvelle acquise par les œuvres une fois transférées au musée, à leur statut inédit par rapport à leur destination originale, aux moyens de restituer plus ou moins artificiellement leur message et leur fonction, ou encore à la situation de fragments par rapport à un ensemble désormais perdu, ou inaccessible. Le concept de muséalisation – tenant à la fois à l'idée d'un transfert d'œuvres d'un lieu à un autre et à un changement inédit de leur statut et de leur signification – s'invente alors largement à cette occasion : *Musealisierung* dans la muséologie allemande contemporaine signifie à la fois le placement d'un objet dans un musée mais aussi sa construction comme expôt.

L'assimilation du musée à un espace d'ensevelissement sera de longue durée et réapparaît à chaque polémique à propos de l'art contemporain, de son accrochage et des initiatives classificatrices du musée. Au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la notion de *period-room* prend une place importante au sein des musées. Il s'agit d'un dispositif artificiel, conçu *ex nihilo*, à des fins exclusivement didactiques, pour inventer une ambiance là où, précisément, il n'y en a pas. Le regroupement d'œuvres de la même période dans des *Atmosphärenräume* durant les années 1920 a fait l'objet de divers commentaires assez contradictoires, quant à son originalité et son articulation à un parcours évolutionniste des salles de musée.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, des musées locaux, identitaires, se veulent inscrits dans des paysages comme dans des legs historiques. Au sein de musées d'auteurs, la visite permet de retrouver l'intimité ou le cadre, le projet ou l'œuvre, d'un artiste. Si l'idée de ces musées est *a priori* évidente, leur définition est loin d'être simple. Un ensemble de traits semble au premier abord les caractériser, à savoir l'engagement intime et médité du collectionneur à l'égard de ses objets, et le lien à une sensibilité – voire à une pratique d'artiste : c'est bien sûr le cas des maisons-musées d'artistes. Le cas du musée Kleist à Frankfurt sera examiné en ce sens le dernier jour de l'université d'été.

Les premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle ont été marquées par la multiplication des rénovations de musées, des déménagements de collections. Ces disparitions ou ces mutations de musées historiques ont pris la forme tantôt d'un *aggiornamento*, au nom d'une efficacité et d'une pertinence accrues, tantôt d'une *damnatio memoriae*. La fiction n'a pas hésité à traiter un tel sujet avec, notamment, le roman de Siegfried Lenz, *Heimatmuseum*, 1978, où la destruction de l'institution paraît la seule issue, quand le contenu de l'établissement semble perpétuer sa nocivité, reconduite de génération en génération. Ici, il s'agit du constat que l'on ne peut se débarrasser des objets, sauf à les détruire : qu'ils empoisonnent la vie présente et menacent même le futur. La question de ce type de lieux est importante pour l'anthropologue allemand Gottfried Korff parce qu'elle manifeste l'excessive muséalisation et qu'elle illustre le modèle qui a connu le plus grand succès du siècle avec l'écomusée, le musée de la vie quotidienne, et les établissements similaires.

Le tournant post-colonial, enfin, est particulièrement net dans les musées d'anthropologie ou d'ethnologie : la transformation des collections autour du Humboldt Forum en est une manifestation. Dans tous les cas, le visiteur veut en particulier connaître l'histoire de la collection qu'il fréquente, l'origine des pièces qu'il y rencontre, la succession des mises en scène et des interprétations auxquelles elles ont donné lieu. Tous les musées rénovés sacrifient volontiers à ces exigences, aussi bien dans des dispositifs permanents qu'à l'occasion d'expositions temporaires spécialisées, par exemple sur les fortunes critiques successives de telle ou telle œuvre, avant ou pendant son entrée au musée, ou de telle salle. Fournir au public les informations élémentaires, comme les plus élaborées, sur ses biens et sur sa politique relève de la mission contemporaine des institutions, et le regard historien y figure de plus en plus comme un outil indispensable. Ces nouveaux intérêts historiens privilégient une histoire sociale et politique de l'institution et de son fonctionnement, qui veut envisager aussi bien les multiples « vies sociales » des objets en son sein que la publicité de l'art et des savoirs qui s'y donne à voir, en termes de poétique et de politique des dispositifs, savants et spatiaux, de l'exposition. L'histoire des expériences du musée peut désormais s'inscrire dans l'histoire urbaine, comme dans l'approche des savoirs et des rêves, ou des imaginaires nationaux et communautaires.

Colloque Centre Marc Bloch  
Friedrichstraße 191, 10117 Berlin  
jeudi 16 juin 2022

Salle Germaine Tillion 7ème étage

**Thema: L'effet patrimoine. Les expériences de transmission entre ruptures et continuités**

**Uhrzeit: 16.Juni 2022 09:00 AM** Amsterdam, Berlin, Rom, Stockholm, Wien

Zoom-Meeting beitreten

<https://us02web.zoom.us/j/81449262888?pwd=Y2QyMWRmUkZyN0dLTTZGLzVVZ0VqZz09>

**Meeting-ID: 814 4926 2888**

**Kenncode: 922288**

9h 30 -9h 45 Accueil

9h 45 – 10h Dominique Poulot, Université Paris 1 et Université Viadrina, *L'effet musée dans tous ses états*

**Session 1 : Le tournant matériel et les objets de musée**

Présidente : Antoinette Maget Dominicé

10h – 10h 30 Delphine Burlot, Université Paris 1, *Les secrets des chefs-d'œuvre : exposer la matérialité au musée.*

10h30 – 11h Maddalena Napolitani, Università degli Studi dell'Insubria, *Histoire des sciences et histoire de l'art au musée : le cas de galeries savantes*

11h – 11h 30 Pause café

**Session 2 : L'enjeu juridique entre provenances et restitutions**

Présidente : Julie Verlaine

11h 30 - 12h Antoinette Maget Dominicé, Université de Munich, *Problèmes récurrents et crises récentes. Les défis de la recherche de provenance aujourd'hui*

12h – 12h 30 Benjamin Lahusen, Université de Viadrina, *Droit sans Droit. Problèmes actuels de la restitution de l'art spolié par les Nazis*

Pause buffet sur place

### **Session 3 : The anthropology of and in the museum**

President : Paul Zalewski

14h 30-15h 30 Sharon MacDonald and Margareta von Oswald, Carmah, Humboldt University, *What can ethnography contribute to researching museums? Insights from a research project in Berlin.*

15h 30 -16h Felicity Bodenstein, Sorbonne University, *The present stake of Digital Benin*

16h - 16h 30 Eva Maria Seng, Paderborn University, *Intangible cultural heritage: the tangible and intangible dimension of objects, the role of ICH in museums, ICH and art history and monument preservation.*

16h 30 - 16h 45 Pause café

### **Session 4 : Le commun au musée : différences et difficultés**

Président : Dominique Poulot

16h 45 – 17h 15 Thomas Serrier, université de Lille, *Le legs culturel allemand et judéo-allemand en Pologne : du patrimoine en dépôt au patrimoine en copropriété*

17h 15 – 17h 45 Julie Verlaine, Université Paris 1, *Approcher le musée "par en-bas". Une histoire sociale et culturelle du musée au XXe siècle*

### **Lancement *Histo.art* 14 « L'effet musée », Editions de la Sorbonne.**

17h 45 – 18h Dominique Poulot, Université Paris 1, Présentation du numéro 14 de la revue annuelle *Histo.art* des Editions de la Sorbonne, « L'effet musée ».

18 h Pot de conclusion

## Présentations biographiques

**Dominique Poulot** est professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre honoraire de l'Institut Universitaire de France, Professeur invité à l'université Viadrina et *Fellow* 2021-2022 au Centre Marc Bloch. Il consacre ses travaux à l'histoire des musées et du patrimoine culturel en Europe. Il a notamment dirigé ces dernières années *The Period-Rooms* (avec Sandra Costa et Mercedes Volait), Bononia University Press, 2016, *Musées en Europe* (avec Catherine Ballé) Documentation Française, 2020, *Atmosfera* (avec Sandra Costa, Anna Rossellini et Javier Arnaldo), Bononia University Press, 2021, *La loi Musées* (avec Marie Cornu et Jérôme Fromageau), Documentation française, 2022, *Architecture, ameublement et étiquette dans les palais de Napoléon et de sa famille*, Silvana, 2022, *L'effet musée*, Editions de la Sorbonne, 2022.

### Session 1

**Delphine Morana Burlot** est maîtresse de conférences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur l'histoire de l'archéologie, l'histoire des collections, l'histoire de la restauration et l'histoire des techniques picturales. Elle a notamment publié *Fabriquer l'Antique. Contrefaçons de peinture murale antique au XVIIIe siècle*, Naples, Centre Jean Bérard, 2012 et édité avec E. Lurin *L'artiste et l'antiquaire, l'imaginaire de l'antique à l'époque moderne*, Paris, Picard, 2016.

**Maddalena Napolitani** est assistante de recherches à l'Università dell'Insubria, Varèse (Italie). Ses recherches portent sur les rapports entre arts et sciences dans le cadre de l'histoire du patrimoine des sciences de la Terre au XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur la culture visuelle et matérielle des musées des sciences. Elle a enseigné l'histoire de l'art en tant qu'ATER à l'Université de Grenoble (2017-2019), et soutenu sa thèse sur l'histoire du musée de minéralogie de Paris à l'École Normale Supérieure (Ulm) en 2020. Elle a été fellow du centre allemand d'histoire de l'art (Paris, 2021). Elle prépare la publication de sa thèse aux Editions de l'Ecole des Mines et a notamment publié « Born with the taste for sciences and the arts. The science and the aesthetics of Balthazar Georges' Sage mineralogy collections (1783-1825)», *Centaurus*, volume 60, n° 4, 2019, p. 238-256, ainsi que plusieurs articles sur l'oeuvre de l'artiste contemporain Mark Dion.



## Session 2

**Antoinette Maget Dominicé** est professeure à l'Institut d'histoire de l'art de la Ludwig-Maximilians-Universität à Munich. Ses travaux portent sur l'histoire des collections, l'épistémologie du patrimoine culturel et de son développement numérique, ainsi que sur les interactions entre droit et culture. Elle a notamment publié *Collectionnisme public et conscience patrimoniale. Les collections d'antiquités égyptiennes en Europe*, L'Harmattan, 2009, et avec Corinne Hershkovitch et Didier Rykner, *La restitution des œuvres d'art. Solutions et impasses*, Hazan, 2011.

**Benjamin Lahusen** est professeur de droit civil et d'histoire du droit moderne à l'Université Viadrina, après une thèse à l'Institut Max-Planck d'histoire du droit européen à Francfort-sur-le-Main. Il a été auparavant assistant de recherche à l'université de Rostock et, de 2015 à 2020, a dirigé un groupe de jeunes chercheurs à la faculté de droit de l'université Humboldt de Berlin. Depuis 2020, il dirige le bureau de la commission consultative dans le cadre de la restitution de biens culturels spoliés par les persécutions nazies, en particulier ceux appartenant à des Juifs.

### Session 3

**Paul Zalewski** a suivi des études en histoire de l'art et conservation des monuments à l'université Nikolaus Kopernikus de Toruń complétées aux universités de Bamberg et de Heidelberg avant de soutenir son doctorat au département d'architecture de l'université technique de Berlin. Assistant à la faculté d'architecture de l'université Bauhaus de Weimar, 2004-2008 puis professeur junior de recherche à la faculté d'architecture et de paysage de l'université Leibniz de Hanovre il a coordonné un programme international de documentation des églises romanes en Bourgogne. Il a été nommé en 2009 professeur d'étude des monuments historiques et directeur scientifique du master "Stratégies pour un patrimoine culturel européen" à la Viadrina. Il a notamment publié *Architektur der Weimarer Republik in Frankfurt (Oder)*, Berlin, 2018 et édité *Dachkonstruktionen der Barockzeit in Norddeutschland und im benachbarten Ausland*, 2009.

**Sharon MacDonald** est une anthropologue et muséologue britannique aujourd'hui professeure Chaire Humboldt à l'Institut d'Ethnologie européenne, et directrice du Hermann von Helmholtz-Zentrum für Kulturtechnik. Après son doctorat à l'Université d'Oxford, elle a enseigné dans diverses universités avant d'occuper en 2006 une chaire d'anthropologie sociale à l'université de Manchester puis à l'université de York, où elle a dirigé une partie du projet AHRC *Heritage Futures*. En 2015, avec le soutien de la Fondation du patrimoine culturel prussien et du Musée d'histoire naturelle de Berlin, elle a créé le Centre de recherche anthropologique sur les musées et le patrimoine (CARMAH). En 2011, elle a été professeure invitée à l'université de Pékin. Elle est membre du Royal Anthropological Institute et de la Royal Historical Society et siège dans de nombreux comités internationaux comme l'European Association of Social Anthropologists, l'Initiative for Science in Europe, ainsi que dans les

comités de la Maison de l'histoire européenne à Bruxelles et du Humboldt Forum. Elle a notamment publié *Difficult Heritage. Negotiating the Nazi Past in Nuremberg and Beyond*, Routledge, 2009 ; *Memorylands. Heritage and Identity in Europe Today*, Routledge, 2013 ; avec Helen Rees Leahy (eds.), *International Handbooks of Museum Studies*, 4 volumes, Wiley-Blackwell, 2020 ; et en collaboration *Heritage Futures. Comparative Approaches to Natural and Cultural Heritage Practices*, London: UCL Press, 2020.

**Margareta von Oswald**, collaboratrice scientifique au CARMAH est actuellement *curatorial research fellow* du projet Mindscapes. Sa thèse portait sur les possibilités et les limites de l'étude du colonialisme au Musée d'ethnologie de Berlin, en particulier dans son département Afrique à travers une ethnographie des pratiques de travail. Ses recherches portent aujourd'hui sur la manière dont la production et la collecte de savoirs anthropologiques sont négociées, en tenant compte des évolutions et des perspectives des domaines politique, activiste, scientifique, artistique et curatoriale. Elle a édité en collaboration un numéro de *Museum Worlds: Engaging Anthropological Legacies*, 6, 2018 et publié avec Jonas Tinius le recueil *Across Anthropology. Troubling Museums, Colonial Legacies, and the Curatorial*, Leuven University Press, 2020.

**Felicity Bodenstein** est maîtresse de conférences en histoire de l'art à Sorbonne Université. Après un doctorat sur l'histoire du département des monnaies et médailles de la Bibliothèque nationale au XIXe siècle, elle travaille aujourd'hui sur les questions de l'exposition d'objets contestés. Ses recherches en cours, consacrées au destin mondial des pièces du Bénin pillées en 1897 dans l'actuel Nigeria, considèrent les transformations de valeurs et de récits qui ont accompagné leurs déplacements successifs à travers les collections. Ses recherches ont été soutenues par le Kunsthistorisches Institut de Florence, par le musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris et par la TU de Berlin, où elle a travaillé pendant deux ans dans le projet *Translocations* de Bénédicte Savoy. Elle a notamment publié comme Guest editor "Africa: Trade, Traffic, Collections," *Journal for Art Market Studies* 4 (1), 2020 et "Cinq masques de l'Iyoba Idia du royaume de Bénin: vies sociales et trajectoire d'un objet multiple," *Perspective*, 2: 2019, 227-238.

**Eva Maria Seng** est titulaire de la chaire de patrimoine culturel matériel et immatériel de l'université de Paderborn et directrice de l'office régional du patrimoine culturel immatériel de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Elle mène notamment des recherches sur l'histoire et l'identification du patrimoine culturel immatériel ainsi que sur la genèse et la réception de la Convention de l'UNESCO. Elle est également membre du jury de l'UE pour le label européen du patrimoine culturel, de la commission de recherche sur la culture quotidienne et de la commission historique de Westphalie. En 2019, deux chaires honorifiques de l'Institut de science et de technologie de Luoyang et de l'Université de science et de technologie du Henan (Chine) lui ont été décernées.

#### Session 4

**Julie Verlaine** est maîtresse de conférences Habilitée en histoire culturelle à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et membre junior de l'IUF. Elle travaille sur les relations entre arts et sociétés, en particulier sur le marché de l'art, les collections publiques et privées, les processus de patrimonialisation, le mécénat et la philanthropie, phénomènes qu'elle interroge notamment au prisme du genre. Elle est depuis 2020 co-directrice de la revue *Sociétés & représentations*. Elle a notamment publié *Les Galeries d'art contemporain à Paris*, 2012 ; *Figures de style. Les clientes de la Maison Chaumet (XVIIIe –XXe siècles)*, Paris / New York, Editions Assouline, 2018 ; *Daniel Templon, une histoire d'art contemporain*, Flammarion, 2016 ; *Femmes collectionneuses d'art et mécènes, de 1880 à nos jours*, Hazan, 2014.

**Thomas Serrier** est professeur d'histoire et de civilisation allemande contemporaine à l'université de Lille, chercheur à l'IRHiS et associé à l'IHTP. Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'allemand, ses recherches portent sur l'histoire culturelle de l'Allemagne aux xixe et xxe siècles (notamment dans ses imbrications avec l'Europe centrale) et sur une histoire transnationale des régions-frontières et des mémoires européennes. Il a collaboré au projet *Frontières fantômes en Europe* dirigé par Béatrice von Hirschhausen au Centre Marc Bloch de Berlin (2011-2017), et publié *Phantomgrenzen in Ostmitteleuropa*. (avec Béatrice von Hirschhausen, Hannes Grandits, Claudia Kraft, Dietmar Müller), Göttingen: Wallstein, 2015. Il a dirigé le projet *The location of Europe. Shared and divided memories in a global age* (Fondation Volkswagen) et organisé la résidence *Lieux de mémoire européens* à la Fondation des Treilles, parallèlement à la préparation de l'ouvrage *Europa. Notre histoire*, dirigé avec Etienne François (Arènes, 2017).